

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ASTRÉE

LA FONTAINE, JEAN DE

Tragédie lyrique — 1691

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ASTRÉE	28 rép.	GAMBARINI	2 rép.
CÉLADON	22 rép.	NYPHE ET ACANTE	2 rép.
PHILIS	18 rép.	GÉNIE	2 rép.
GALATÉE	16 rép.	SÉMIRE	1 rép.
LÉONIDE	11 rép.	ASTRÉE ET PHILIS	1 rép.
CHOEUR	11 rép.	UN DRUIDE	1 rép.
ISMÈNE	10 rép.	DRUIDE ET LE CHOEUR	1 rép.
HYLAS	9 rép.	UN BERGER ET LE CHOEUR	1 rép.
TIRCIS	6 rép.	UN BERGER	1 rép.
APOLLON	6 rép.	BERGER	1 rép.
NYPHE	4 rép.	DRUIDE	1 rép.
LIZETTE	3 rép.	UN GÉNIE	1 rép.
GALIOFFO	2 rép.		

*Personnages muets & suite : TROUPE DE DRUIDES, TROUPE DE BERGERS ET DE
BERGÈRES, ESPRITS AÉRIENS, NYMPHES, GÉNIES, PEUPLES DU FOREZ, TROUPE DE
LA SUITE D'ISMÈNE*

SOMMAIRE

🔗 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

PROLOGUE	5
ACTE I	10
ACTE II	23
ACTE III	36

PROLOGUE

SCÈNE 1

LA NYMPHE

Dieu du Parnasse et du sacré vallon
Quelle aventure en ces lieux vous attire ?

APOLLON

Mars, de tout temps ennemi d'Apollon,
Me force à quitter mon empire.

LA NYMPHE

Notre monarque vous promet
Un repos qu'on n'a plus sur le double sommet.

5

APOLLON

Jupiter lui-même aurait peine
À calmer aujourd'hui tant de peuples divers :
Rien n'impose à présent silence à l'Univers
Et cependant je vois les Nymphes de la Seine
S'occuper à l'envi de musique et de vers.

10

LA NYMPHE

Nous tenons ces faveurs d'un roi plein de sagesse :
La Terreur et l'Effroi respectent ces beaux lieux.
Des chants les plus délicieux
Nos bois retentissent sans cesse.
La Paix règne dans nos ombrages.
Le murmure des eaux, les plaintes des amants,
Les rossignols par leurs tendres ramages
Occupent seuls l'écho dans ces lieux si charmants.

15

APOLLON

Joignons tous nos accords : approchez-vous, Acante.
Fille de l'Harmonie, ô Paix douce et charmante !
Comme j'unis les voix, reviens unir les cœurs.
Par son retour la saison la plus belle
Annonce en mille endroits la guerre et ses fureurs ;
Fais qu'en ces lieux l'amour se renouvelle.

20

25

APOLLON *(LA NYMPHE, et ACANTE)*

Ô Paix ! reviens unir les cœurs.
Par son retour la saison la plus belle
Annonce en mille endroits la guerre et ses fureurs :
Fais qu'en ces lieux l'amour se renouvelle.

LE CHOEUR

Fais qu'en ces lieux l'amour se renouvelle.

30

APOLLON

Et vous, compagnons du printemps
Zéphyrs, par qui les fleurs renaissent tous les ans

Embellissez ces bords de leurs grâces naïves ;
Ramenez ici les beaux jours
Doux Zéphire, invitez à danser sur ces rives
Flore et la mère des Amours.

35

LA NYMPHE

Dans ces lieux les dons de Flore
Font accourir les Zéphyrs,
Et les larmes de l'Aurore
Se joignent à leurs soupirs.
Les fleurs n'en sont que plus belles
Jouissez de leurs attraits :
Flore à leurs grâces nouvelles
Donne ici de nouveaux traits.
Toutes saisons n'ont pas ces richesses légères
Dont l'émail peint nos champs de diverses couleurs :
Bergers, venez cueillir les fleurs,
N'y venez point sans vos bergères ;
Jouissez des dons du printemps :
Tout finit, profitez du temps.

40

45

50

LE CHOEUR

Jouissons des dons du printemps.
Tout finit, profitons du temps.

LES CHOEURS

Est-il quelques rivages
Qui ne connaissent point l'Amour ?

LA NYMPHE ET ACANTE

Si les bergers lui font leur cour,

55

Les rois lui rendent leurs hommages.

LES CHOEURS

Est-il quelques rivages
Qui ne connaissent point l'Amour ?

LA NYMPHE ET ACANTE

Il n'est point de lieux si sauvages,
De coeurs si fiers, d'esprits si sages,
Que ce dieu ne dompte a leur tour.

60

LES CHOEURS

Est-il quelques rivages
Qui ne connaissent point l'Amour ?

APOLLON

Vos chants sont pour l'amour, ma lyre est pour la gloire
Du nom de deux héros je veux remplir les cieux,
De deux héros que la Victoire
Doit reconnaître pour ses dieux.
Muses, profitez d'un asile
Où tout est paisible et tranquille.
Représentez, dans ce séjour,
Un spectacle où règne l'Amour.
Ce dieu récompensa quelques moments de peine
Qu'eurent Astrée et Céladon ;
Faites voir aux bords de la Seine
Les aventures du Lignon.

65

70

75

LES CHOEURS

Que nos chants expriment nos flammes ;

Répandons dans tout ce séjour
Le charme le plus doux des âmes
Les chansons, les vers, et l'amour.

ACTE I

SCÈNE I

SÉMIRE

Perfide que je suis ! infortuné Sémire ! 80
Les bruits qu'en ces hameaux je répands tous les jours
Soulageront-ils mon martyre ?
Que me sert de troubler d'innocentes amours ?
J'aime Astrée et je tente un dessein téméraire :
Je détruis son amant, mais que fais-je pour moi ? 85
Ce qui le rend suspect de violer sa foi
Me rend-il capable de plaire ?
Au sein d'Astrée en vain j'ai versé cent poisons.
L'implacable dépit, les injustes soupçons,
L'aveugle et la sourde colère, 90
La jalousie, au repos si contraire,
Enfants de l'art dont je me sers,
M'ont en vain procuré le secours des Enfers.
Quel fruit aura ton crime, infortuné Sémire ?
Les mensonges divers à quoi tu donnes cours 95
Soulageront-ils ton martyre ?
Que te sert de troubler d'innocentes amours ?
Je me venge, il suffit ; je fais des misérables.
N'est-ce pas un bien assez doux ?
Achevons ; puis retirons-nous 100
En des déserts inhabitables.

Amants, heureux amants, dont je détruis la foi,
Puissiez-vous devenir plus malheureux que moi !
Je vois déjà cette bergère en larmes
Ce doit être l'effet des dernières alarmes
Par qui mon imposture a séduit sa raison ;
Laissons sur son esprit agir notre poison.,

105

SCÈNE II

Astrée, Philis.

ASTRÉE (*donnant à Philis une lettre ouverte*)

Avais-je tort, Philis ? Tu vois ces témoignages
De sa main propre ils sont tracés ;
Considère de quels outrages
Mes feux y sont récompensés ;
Ne me parle jamais du traître
Céladon, Céladon, il est un dieu vengeur.

110

PHILIS

Ne le soupçonnez pas, ma soeur.

ASTRÉE

Voici pourtant ses traits, peux-tu les méconnaître ?

115

PHILIS

Je connais encor mieux son coeur ;
Tout m'est suspect, tout vous doit l'être
Quelque ennemi secret vient d'imiter sa main.

ASTRÉE

Dédiras-tu nos yeux, qui l'ont vu ce matin
Embrasser les genoux d'Aminte ?

120

PHILIS

C'est un reste de feinte ;
Vous-même avez pu voir avec quelle contrainte
Il feignait des transports qu'il ne pouvait sentir.
Qu'un véritable amant a de peine à mentir !

ASTRÉE

Eh ! qu'il ne mente plus.

125

PHILIS

Sait-il votre pensée ?
Il voit, depuis quelques jours
Que sa flamme est traversée,
Et qu'on trouble vos amours
il veut vous ménager, en exposant Aminte.

130

ASTRÉE

Que ne me l'a-t-il dit ?

PHILIS

Sans doute il ne l'a pu.

ASTRÉE

Mon coeur à Céladon n'était que trop connu
N'aurait-il pas prévu ma crainte

Si l'ingrat, d'autres soins occupé, prévenu...

135

PHILIS

Ma soeur, bannissez ces alarmes
Quel objet vous peut-on préférer sous les cieux ?

ASTRÉE

Aminte est engageante, et prévient par ses charmes ;
Ton amitié me rend trop parfaite à tes yeux.
Hélas ! qui feint d'aimer est toujours téméraire
De la feinte à l'effet on n'a qu'un pas à faire ;
C'est un écueil fatal pour la fidélité :
Une première ardeur n'est bientôt plus qu'un songe ;
La vérité devient mensonge,
Et le mensonge, vérité.

140

145

PHILIS

Les coquettes les plus belles
Ne touchent que faiblement.
On peut, par amusement
Feindre de brûler pour elles ;
Et le plus crédule amant
Les regarde seulement
Comme on fait les fleurs nouvelles,
Avec quelque plaisir, mais sans attachement.

150

ASTRÉE

Quand il plaît à l'Amour, tout objet est à craindre.
Ce dieu met bien souvent sa gloire à nous atteindre
Du trait le plus commun et le moins redouté ;
Une première ardeur n'est bientôt plus qu'un songe

155

La vérité devient mensonge,
Et le mensonge, vérité.
Il le prévoyait bien, le traître, l'infidèle
J'eus peine à l'obliger à feindre ces amours ;
Il résista longtemps, je persistai toujours
Trouvait-il Aminte si belle ?
Je lisais dans ses yeux une secrète peur
L'ingrat avait raison de craindre pour son coeur.

160
165

PHILIS

C'était à vous d'avoir de la prudence,
En l'éloignant du danger
De changer.

ASTRÉE

C'était à lui d'avoir de la constance,
En résistant au danger
De changer.

170

PHILIS

À vos soupçons je ne saurais me rendre ;
Mais voici mon dessein, ma soeur :
D'Hylas depuis deux jours je ménage le coeur ;
Je veux que pour Aminte il feigne de l'ardeur,
C'est le moyen de tout apprendre
Elle lui dira son secret.
Je l'attends ; vous savez combien il est discret.
Le voici.

175

SCÈNE III

Philis, Hylas, Astrée.

PHILIS

J'ai besoin, Hylas, de votre adresse. 180
Puis-je compter sur vos serments ?
Vous me rendez des soins ; mais ces empressements
Sont-ils des effets de tendresse ?
Ou ne sont-ce qu'amusements ?
Sans cesse vous allez de bergère en bergère, 185
Jurant de sincères amours :
Zéphire n'eut jamais d'ardeur si passagère ;
Eh ! comment s'assurer qu'une âme si légère
Puisse ne l'être pas toujours ?

HYLAS

Quoi ! Vous doutez si je vous aime ? 190
Eh ! Qui pourrait, Philis, vous voir sans vous aimer ?
Vous avez plus d'appas que n'en a l'Amour même,
Des traits à tout ravir, des yeux à tout charmer,
Et vous doutez si je vous aime !

PHILIS

Déclarer si bien son ardeur, 195
Ce n'est pas ce qui nous engage
Les vrais interprètes du coeur
Ne sont pas les traits du langage.

ASTRÉE

Ma soeur, j'ose aujourd'hui te garantir sa foi ;
L'Amour ne réservait ce miracle qu'à toi. 200

HYLAS

Si je n'aime Philis, que ce dieu me hâisse !
Qu'il me livre à des coeurs ennemis de ses traits !
Qu'à la fin mon bonheur dépende du caprice
D'une bergère sans attraits !

PHILIS

J'en croirai vos serments, si votre amour s'applique
À m'instruire des feux d'Aminte et d'un berger.

205

HYLAS

N'est-ce pas Céladon ? La chose est si publique
Qu'à de trop grands efforts ce n'est pas m'engager.

PHILIS

Il vient, partez.

HYLAS

Je vole où votre ordre m'appelle.

210

ASTRÉE ET PHILIS

Voyons comment le traître, l'infidèle,
Soutiendra son manque de foi.

PHILIS

Adieu ; vous pourrez mieux vous éclaircir sans moi.

SCÈNE IV

Céladon, Astrée.

CÉLADON

Hé quoi ! seule en ces lieux, sans songer à la fête
Dont vous serez tout l'ornement ! 215
C'est un triomphe qui s'apprête
Pour les dieux et pour vous, aux yeux de votre amant.
On n'entend en tous lieux que des chants d'allégresse ;
Bergères, bergers, tout s'empresse
De célébrer ce jour charmant. 220
Cependant vous rêvez : d'où vient cette tristesse ?

ASTRÉE

Berger, vous paraissez aujourd'hui bien paré
De cet ajustement quels yeux vous sauront gré ?

CÉLADON

Les vôtres, ma déesse.
Il n'est rien en ces lieux 225
Qui ne s'efforce de vous plaire ;
Et c'est pour attirer vos regards précieux,
Que ces prés, que ces bois, et cette onde si claire,
Étalent ce qu'ils ont de plus délicieux
L'astre même qui nous éclaire 230
Ne se montre si beau que pour plaire à vos yeux.

ASTRÉE

Céladon, bannissez ces discours d'entre nous ;
Je sais qu'en votre coeur une autre est préférée,
Et vos vœux ne sont pas pour l'innocente Astrée.

CÉLADON

Ciel ! Mes vœux ne sont pas pour vous !
Dieux puissants qu'ici l'on révère,
Dieux vengeurs des forfaits, je vous atteste tous
Si quelque autre qu'Astrée à mes désirs est chère,
Faites tomber sur moi vos plus terribles coups

235

ASTRÉE

Sois traître seulement, et ne sois pas impie.

240

CÉLADON

Juste Ciel ! vous doutez encore de ma foi !
Mais quel est cet objet dont mon âme est ravie ?

ASTRÉE

Va, perfide, va, garde-toi
D'oser jamais paraître devant moi.

CÉLADON

Ah ! du moins...

245

ASTRÉE

Non.

CÉLADON

Quoi ! sans l'entendre,
Condamner un amant si fidèle et si tendre !

ASTRÉE

Non, perfide, non, garde-toi
D'oser jamais paraître devant moi.

250

CÉLADON

Mon sort est dans vos mains, il faut vous satisfaire ;
Et, puisque votre arrêt me livre au désespoir,
J'y cours ; et respectant votre injuste colère,
Je me fais du trépas un funeste devoir.
Vous me regretterez, j'en suis sûr, et votre âme,
Au vain ressouvenir d'une constante flamme
Se laissant trop tard émouvoir,
Me donnera des pleurs que je ne pourrai voir.

255

SCÈNE V

ASTRÉE

Serait-il innocent ? me serais-je trompée ?
Soupçons dont j'ai l'âme occupée,
Dois-je donc vous bannir ?
L'ai-je à tort condamné ?
En quel trouble me met cette fuite soudaine !
Qu'as-tu fait, bergère inhumaine ?
Où s'en va cet infortuné ?
Ne le pas écouter ! se rendre inexorable !
Ses pas précipités, ses regards pleins d'effroi,
Me font craindre pour lui ; que ne dis-tu pour toi,
Bergère misérable !
Tu ne l'as pu haïr, quand tu l'as cru coupable ;
Que sera-ce, s'il meurt en te prouvant sa foi ?
Cours, malheureuse, cours, va retarder sa fuite.

260

265

270

Céladon ! Céladon ! Hélas ! il précipite
Ses pas et son cruel dessein :
Il est sourd à mes cris et je l'appelle en vain ;
Je n'en puis plus, la force et la voix, tout me quitte.

275

SCÈNE VI

Troupes de druides, de pâtres, sylvains, faunes, bergers et bergères.

(Un druide conduisant la cérémonie de la fête du gui de l'an neuf, à la place d'Adamas.)

UN DRUIDE

Maîtres de l'Univers, dieux puissants, nos hameaux
Vous présentent le don que viennent de nous faire
Ces antiques palais qu'habitent les oiseaux :
Conservez dans nos bois leur ombre tutélaire.
Nous ne vous demandons, en faveur de ce don,
Ni des grandeurs, ni du renom
Ni des richesses excessives ;
Que les sources de l'or soient pour d'autres que nous
Nos destins seront assez doux
Si les bergères de ces rives
Ne font régner que de chastes désirs,
Et d'innocents plaisirs.

280

285

LE DRUIDE ET LE CHOEUR

Conservez nos troupeaux, arrosez nos prairies ;
Faites régner la paix sur ces rives fleuries :
Que Mars n'y trouble point les jeux et les chansons ;
Gardez nos fruits et nos moissons.

290

UN BERGER ET LE CHOEUR

Accourez, bergers fidèles,
Célébrez tous, en ce jour,
Vos bergères et l'amour ;
Chantez vos feux et vos belles.

295

LE CHOEUR

Venez, Amours, volez de cent climats divers
En ce séjour tranquille.
Ces feuillages épais, ces gazons toujours verts,
Vous offrent un charmant asile.
Venez, Amours, volez de cent climats divers,
Pour enflammer nos coeurs, seuls dignes de vos fers,
Laissez dans un repos languissant, inutile,
Tout le reste de l'Univers.

300

SCÈNE VII

UN BERGER

Pour pleurer Céladon cessez vos doux accords ;
Du Lignon l'onde impitoyable
Vient de l'ensevelir.

305

LE CHOEUR

Ô perte irréparable !

LE BERGER

Nous n'avons pu le trouver sur ces bords.

LE DRUIDE

Portons ce sacré don sur un autel du temple,
Et que chacun, à mon exemple,
À chercher ce berger fasse tous ses efforts.

310

SCÈNE VIII

Philis, Astrée.

PHILIS

Céladon dans les flots a terminé sa vie ;
Comment le dirai-je à ma soeur ?

ASTRÉE

Je le sais, Philis ; ce malheur
Est l'effet de ma jalousie.
Déteste-moi ; c'est peu de me haïr
Céladon ne périt que pour mieux m'obéir.
Il s'est perdu ! je me perdrai moi-même
Que me sert la clarté du jour ?
Je ne verrai plus ce que j'aime !
Cher amant, as-tu pu me quitter sans retour ?
Notre bonheur était suprême ;
Les dieux nous enviaient du haut de leur séjour.
Tu t'es perdu ! je me perdrai moi-même
Que me sert la clarté du jour ?

315

320

325

ACTE II

SCÈNE I

GALATÉE

Je ne me connais plus ; quelle nouvelle ardeur
Se rend maîtresse de mon coeur ?
Un berger cause ces alarmes.
Doux et tranquilles vœux, qu'êtes-vous devenus ?
Le sort offre à mes yeux un berger plein de charmes,
Et depuis ce moment je ne me connais plus.

330

SCÈNE II

Léonide et Galatée.

LÉONIDE

Princesse, cherchez-vous ici la solitude ?

GALATÉE

Je me laisse conduire à mon inquiétude.
Mais que fait Céladon ? Dis-moi, qu'en penses-tu ?
Je vois qu'en secret tu me blâmes
D'avoir pu concevoir de si honteuses flammes ;
Mais, hélas ! qui n'aurait vainement combattu

335

Contre les traits dont il a su m'atteindre ?
Il allait expirer ; l'onde venait d'éteindre
Le vif éclat de ses attraits :
La pitié lui prêta ses traits.
L'oracle, les destins, tout lui fut favorable.
Rien ne vint s'opposer à ma naissante ardeur.

340

LÉONIDE

Que de raisons ont fait entrer dans votre coeur
Un ennemi si redoutable !

345

GALATÉE

Mes yeux me trompent-ils ? C'est à toi d'en juger.

LÉONIDE

Princesse, il est charmant ; mais ce n'est qu'un berger.

GALATÉE

Par les noeuds de l'hymen le sceptre et la houlette
Se sont unis plus d'une fois.
L'amour n'est plus amour, dès qu'il cherche en ce choix
Une égalité si parfaite.
Mon coeur est excusable, et Galatée enfin
Serait-elle, sans toi, dans cette peine extrême ?
Léonide, ce fut toi-même
Qui me fis, malgré moi, consulter ce devin.
« Princesse, me dit-il, voici votre destin
Une étoile ennemie autant que favorable,
Peut vous rendre en hymen heureuse ou misérable.
Dans ce miroir regardez bien ces lieux :
Vers le déclin du jour il faudra vous y rendre ;

350

355

360

Celui qui s'offrira le premier à vos yeux
Est l'époux que le Ciel vous ordonne de prendre. «
J'aperçus ce berger : résisterai-je aux dieux ?

LÉONIDE

Princesse, son Astrée a pour lui trop de charmes.

365

GALATÉE

Eh ! n'ai-je pas les mêmes armes ?
N'est-ce rien que mon rang auprès de Céladon ?

LÉONIDE

Vous ne connaissez pas les bergers du Lignon.
Leurs amours sont leurs dieux : l'offense la plus noire
Pour eux est l'infidélité.
Aimer fait leur félicité ;
Aimer constamment fait leur gloire.

370

GALATÉE

Toutes les conquêtes d'éclat
Flattent la vanité des hommes.
Quelque constants qu'ils soient dans les lieux où nous sommes,
La beauté dans mon rang ne fit jamais d'ingrat.
Je tremble : je le vois. Quoi ! même en ma présence
Il soupire, il se plaint aux échos d'alentour !

375

LÉONIDE

Il n'est plein que de son amour
Par ses chagrins, jugez de sa constance.

380

SCÈNE III

Galatée, Céladon, Léonide.

GALATÉE

Céladon, contemplez nos jardins et nos bois
Qui ne croirait que Flore y tienne son empire ?
De ces oiseaux qu'Amour inspire
Écoutez les charmantes voix.
À charmer vos ennuis en ces lieux tout conspire 385
Cependant c'est en vain que tout vous fait la cour.
Nos soins, nos vœux, ce beau séjour,
N'ont point d'agrément qui vous flatte.
Galatée a sujet de se plaindre de vous :
Faut-il que sans effet sa présence combatte 390
Cette tristesse ingrate
Que vous osez conserver parmi nous ?

CÉLADON

Princesse, ma douleur n'est pas en ma puissance
Je sors, vous le savez, du plus affreux danger ;
Puis-je m'empêcher d'y songer ? 395

GALATÉE

Songez plutôt à ma présence ;
C'est la seule reconnaissance
À quoi je veux vous engager.
Vous soupirez, vous vous plaignez sans cesse
Si c'est d'une ingrate maîtresse, 400
Changez : vous pouvez faire un choix rempli d'appas.
À souffrir tant de maux quel cœur peut vous contraindre ?
Hélas ! le mien ne comprend pas

Que vous deviez jamais vous plaindre.
Mais quelle est cette Astrée ? Et depuis quand ses coups
Tiennent-ils votre âme asservie ?
Votre esclavage était-il doux ?

405

CÉLADON

Belle princesse, comme à vous,
Hélas ! je suis bien loin de lui devoir la vie !

GALATÉE

Du Lignon en fureur dans ce fatal moment
Contez-moi l'accident funeste.

410

CÉLADON

J'y tombai, vous savez le reste ;
Je ne veux vous parler que de vous seulement.

GALATÉE

Vous pâlissez ; vous changez de visage.

CÉLADON

Nymphe, c'est malgré moi que sous un doux ombrage
L'aspect de ce fatal rivage
A rappelé les maux que je viens d'endurer.

415

GALATÉE

De vos chagrins, de cette triste image
Puisse le Ciel vous délivrer !
Divertis ses soins, Léonide ;
Fais-lui voir de ces lieux toutes les raretés ;

420

Parle-lui de cet antre, où des flots enchantés
Faisaient connaître un coeur ou constant ou perfide.

SCÈNE IV

Céladon, Léonide.

LÉONIDE

Dans le fond de ce bois est un antre sacré.
Là, jadis chacun à son gré
Pouvait, en regardant dans une onde fidèle
Qui coule en ce lieu révérend,
Connaître si l'objet en son coeur adoré
Ne brûlait point de quelque ardeur nouvelle.
Cette fontaine a nom la Vérité d'amour :
On n'en approche plus ; deux monstres à l'entour
Interdisent l'abord d'une source si belle.

425

430

CÉLADON

Léonide, je sais que cet enchantement
Nuit ou sert à plus d'un amant.
Voyez combien il m'est contraire
Sans ces monstres pleins de fureur,
Astrée aurait pu lire en cette onde sincère
Mon innocence et son erreur ;
Elle m'aurait trouvé fidèle.

435

LÉONIDE

Vous aimez trop une beauté cruelle :
Oubliez-la : cédez à des transports plus doux,
Et songez qu'en ces lieux il est une princesse

440

Dont les appas et la tendresse
Sont dignes d'un amant aussi parfait que vous.
Laissez la constance 445
Aux heureux amants.
Vous souffrez mille tourments ;
Vous aimez sans espérance.
Laissez la constance.
Des plaisirs les plus charmants 450
Amour ici récompense
De si justes changements.
Laissez la constance
Aux heureux amants.

CÉLADON

Vous voulez m'engager sous un nouvel empire ; 455
Et dans mes premiers feux je veux persévérer.
Ce n'est point par conseil que notre coeur soupire,
Ou qu'il cesse de soupirer.

CÉLADON ET LÉONIDE *(ensemble)*

Ce n'est point par conseil que notre coeur soupire,
Ou qu'il cesse de soupirer. 460

CÉLADON

Votre princesse est jeune et belle
Elle mériterait le coeur d'un souverain ;
Mais celui d'un berger ! quelle gloire pour elle !
Nymphes, vous combattez en vain
La foi que j'ai jurée. 465
Combattez-la quand vous verrez Astrée.

LÉONIDE

Sa beauté ne saurait excuser sa rigueur.
Céladon, il est vrai, votre bergère est belle ;
Mais elle est fière, elle est cruelle,
Elle abuse de votre coeur.

470

CÉLADON

Ah ! si j'étais dans nos bocages !
Si leurs frais et sacrés ombrages
Pouvaient servir de temple à l'objet de mes feux !
Si mon coeur y pouvait sacrifier sans cesse
Au souvenir de sa déesse,
Que je me trouverais heureux !

475

SCÈNE V

Ismène, Fée, Léonide, Céladon.

ISMÈNE

Le Ciel exaucera vos vœux ;
Il me l'a fait savoir. Je suis la fée Ismène.
Ma puissance et mon art vont vous tirer de peine.

LÉONIDE

Qui vous rend à ces lieux, Ismène, dites-moi ?

480

ISMÈNE

L'ordre secret des dieux ; j'exécute leur loi.

LÉONIDE

Quels biens votre pouvoir ne va-t-il pas répandre
Dans cet heureux séjour !

ISMÈNE

Mon oracle doit vous l'apprendre
Avant la fin du jour. 485
Céladon, mettez fin à vos tristes alarmes.
Votre bergère par ses larmes
Veut elle-même vous venger.
Elle croit que de son berger
L'âme encor dans les airs, faute de sépulture, 490
Autour de ces hameaux errante à l'aventure,
Attend qu'un vain tombeau la vienne soulager.

CÉLADON

Confidente des dieux, un amant trop fidèle
Attend tout de votre savoir ;
Faites, par son divin pouvoir, 495
Que, libre et dans nos bois, j'adore ma cruelle.

ISMÈNE

Je ferai plus encore et pour vous et pour elle
Dans ce moment mon art vous fera voir
Ses regrets et son désespoir.

(Les esprits aériens descendent sur un tourbillon de nuages, et construisent un temple dédié à Astrée : le jardin se change entièrement en forêt.)

ISMÈNE *(aux ministres de sa puissance)*

Princes de l'air, Nymphes, Héros, Génies, 500

Calmez de ce berger les peines infinies.
Faites-lui voir Astrée, [et] cachez-le à ses yeux.
Rendez à cet objet l'honneur qu'on rend aux dieux.
Et le temple, et l'autel, et les cérémonies,
Vous ont été déjà par mon ordre prescrits.
Faites votre devoir, purs et légers esprits,
Princes de l'air, Nymphes, Héros, Génies.

505

SCÈNE VI

Philis, Astrée.

PHILIS

Nous parcourons en vain tous les bords du Lignon.
Reposons-nous, ma soeur ; entrons dans ce bocage.

ASTRÉE

Ô dieux ! j'y vois un temple.

510

PHILIS

Il porte votre nom.
Je viens de voir, au fond de cet ombrage,
Ces mots écrits par Céladon
« C'est dans cette demeure
Qu'un amant exilé cherche en vain quelque paix.
Que, pour le prix des pleurs qu'il y verse à toute heure,
Puisse Astrée être heureuse, et n'en verser jamais ! »

515

ASTRÉE

Quoi ! de son ennemie il en fait sa déesse !
Au moment que je viens de causer son trépas,

Il me consacre un temple, et demeure ici-bas 520
 Afin de m'adorer sans cesse !
 Dans ce sombre réduit retirons-nous, ma soeur.
 Pourrais-je, après de tels outrages,
 Sans honte et sans remords jouir d'un tel honneur ?
 Un tombeau m'est mieux dû qu'un temple et des hommages. 525

SCÈNE VII

*Astrée, Philis, Hylas, Tircis, chœur de demi-dieux, de nymphes, et des ministres
 d'Ismène.*

UN GÉNIE

N'approchez point, profanes coeurs !
 C'est ici le temple d'Astrée :
 Qu'aucun mortel en ce lieu n'ait entrée,
 S'il ne sent de pures ardeurs.

LE CHOEUR

C'est ici le temple d'Astrée 530
 N'approchez point, profanes coeurs !

LE GÉNIE

Soyez sensible, Astrée, au sort de votre amant.
 Pour lui nos voix à tout moment
 Font résonner ici mille plaintes nouvelles.
 Il ne pense qu'à vous : il n'a pour tous désirs 535
 Que de se consoler, en ses peines cruelles,
 Par de vains et tristes plaisirs.

HYLAS

Voilà l'effet que produit la constance !
Vantez, bergers, votre persévérance !

TIRCIS

C'est un devoir de persister toujours
Dans les mêmes amours.

540

HYLAS

C'est une erreur de persister toujours
Dans les mêmes amours.

TIRCIS ET HYLAS *(ensemble)*

C'est un devoir de persister toujours
C'est une erreur de persister toujours
Dans les mêmes amours.

545

TIRCIS

Hylas, y songes-tu ? Profaner un tel temple !

LE GÉNIE

N'imitiez pas son exemple.
Régnez, divin objet, et triomphez des coeurs ;
Daignez recevoir les honneurs
Que le Ciel fait rendre à vos charmes ;
Ne les profanez point, ne versez plus de larmes.
Régnez, divin objet, et triomphez des coeurs.

550

LE CHOEUR

Régnez, divin objet, et triomphez des coeurs, etc.

Que sous les pas d'Astrée ici tout s'embellisse !

555

Que de son nom tout retentisse !

Faisons-le répéter aux échos d'alentour

Tous les coeurs lui rendent les armes ;

Et célébrer ses charmes,

C'est célébrer le pouvoir de l'Amour.

560

SCÈNE VIII

Philis, Astrée.

PHILIS

Retirons-nous aussi, quittons cette demeure ;

La peur m'y saisit à toute heure.

Il est tard, et chacun s'en retourne aux hameaux ;

L'ombre croît en tombant de nos prochains coteaux ;

Rejoignons ces bergers : déjà la nuit s'avance,

565

Dans ces lieux règne le silence.

Bergers, attendez-nous... Ils ne m'écoutent pas...

ASTRÉE

C'est de moi seulement qu'ils détournent leurs pas

Eût-on dit qu'un jour cette Astrée

Serait l'horreur de la contrée ?

570

Tout le monde me fuit ! on a raison, Philis ;

Qui ne détesterait mes fureurs excessives ?

Ô lieux que mon berger a longtemps embellis,

Redemandez-moi tous l'ornement de vos rives.

ACTE III

SCÈNE I

ASTRÉE

Enfin me voilà seule, et j'ai trompé Philis. 575
Venez, monstres cruels : ce n'est pas que j'espère
Que ma beauté faible et légère
Donne atteinte à des sorts par l'Enfer établis.
Je ne veux que mourir.
Céladon, tu m'appelles. 580
Si parmi les choses mortelles
Quelqu'une peut encor t'attacher ici-bas,
Plains la bergère qui t'adore ;
Ce n'est plus pour moi que l'Aurore
Reparaîtra dans nos climats. 585
Chère ombre, je te suis. Adieu, rives cruelles ;
Adieu, Soleil, adieu, mes compagnes fidèles :
N'aimez point, ou tâchez de bannir de l'amour
Les soupçons, les dépit, les injustes querelles
Celui que je regrette en a perdu le jour. 590
Je ne vous fuis que pour le suivre ;
À ce devoir il me faut recourir
Si je vous ai promis de vivre,
Aux mânes d'un amant j'ai promis de mourir.
C'est trop tarder, ombre chérie 595
Viens voir mon crime s'expier

Aide mon coeur à défier
 Ces animaux pleins de furie.
 Mais d'où vient que je perds l'usage de mes sens ?
 La mort sur mes yeux languissants
 Étend un voile plein de charmes.
 Avec quelle douceur je termine mes jours !
 Quel plaisir de céder à de telles alarmes,
 Pour se rejoindre à ses amours !

600

SCÈNE II

CÉLADON

Sous ces ombrages verts je viens de voir Astrée
 Bois, dont elle parcourt les détours ténébreux,
 Ne me la cachez pas sous votre ombre sacrée.
 Ô dieux ! Je l'aperçois aux pieds d'un monstre affreux !
 Des puissances d'Enfer ministre malheureux,
 Par quel droit nous l'as-tu ravie ?
 Inhumain, devais-tu seulement l'approcher ?
 Ce dard punira ta furie !
 Tous mes efforts sont vains, et je frappe un rocher.
 Meurs, Céladon : qui me retient la main ?
 Fiers animaux, je vous réclame en vain ;
 Tout est marbre pour moi, tout est sourd à ma peine.
 Léonide, est-ce là cette faveur d'Ismène ?
 Je meurs enfin ; et plutôt aux dieux
 Que j'eusse pour témoins de ma mort ces beaux yeux !

605

610

615

SCÈNE III

Tircis, Hylas.

TIRCIS

C'est ici que se doit accomplir le miracle
Que la Fée a prédit aux rives du Lignon.

620

HYLAS

Raconte-moi donc son oracle.
Que vois-je, juste Ciel ! Astrée et Céladon
De ces monstres cruels ont éprouvé la rage !

TIRCIS

Le sort est accompli, ne nous alarmons pas ;
Le Ciel en ces amants achève son ouvrage.
Pour finir tes frayeurs, entends l'oracle, Hylas
« Le plus constant et la plus belle,
Pour rendre à l'Univers cette glace fidèle,
Détruiront un enchantement :
On les verra mourir, mais d'une mort nouvelle ;
Ils revivront en un moment. »

625

630

HYLAS

De ces monstres horribles
L'aspect n'est plus à redouter.

TIRCIS

Ne troublons point du sort les mystères terribles ;
Sortons : à nos hameaux allons tout raconter.

635

SCÈNE IV

Astrée, Céladon.

ASTRÉE

Qui me ramène au jour ? et d'où vient que je vois
L'ombre de Céladon se présenter à moi ?
Mes yeux me trompent-ils ? Son ombre ! C'est lui-même.
Quoi ! je reverrais ce que j'aime !
Hélas ! il est sans mouvement.
Vains et trompeurs démons, rendez-moi mon amant.
Il ouvre enfin les yeux ! il reprend tous ses charmes !
L'ai-je ranimé par mes larmes ?

640

CÉLADON

Où suis-je ? Le soleil éclaire-t-il les morts ?
Quoi ! je revois les mêmes bords
Où ma divinité m'interdit sa présence ?
C'est elle-même que je vois.

645

ASTRÉE

Ah ! ne rappelez point une injuste défense
Mes pleurs ont lavé cette offense ;
Deviez-vous suivre cette loi ?

650

CÉLADON

Quoi ! vous m'avez pleuré ! Ces larmes précieuses
Auraient arrosé mon tombeau !
Divinités, de mon sort envieuses,
Avez-vous un destin si beau ?
Les yeux de la divine Astrée
M'ont vengé de votre courroux ;

655

Vous ignorez les plaisirs les plus doux
Descendez en une contrée
Où de semblables yeux puissent pleurer pour vous.

660

ASTRÉE

N'irritez point les dieux, et craignez leur puissance
Vos transports les pourraient contre nous animer.
J'ai de vos feux assez de connaissance
Vous m'aimez trop...

CÉLADON

Peut-on vous trop aimer ?

665

ASTRÉE

Que je vous ai causé d'alarmes !
Ai-je trop pu les payer par mes larmes ?
Ah ! que nous bénirons nos fers,
Si l'Amour mesure ses charmes
Sur les tourments qu'on a soufferts.

670

ASTRÉE ET CÉLADON

Ô doux souvenir de nos peines !
Ô noeuds par qui l'Amour recommence à former
L'espoir le plus cher de nos chaînes,
Redoublez les plaisirs qui viennent nous charmer !
Ô doux souvenir de nos peines !

675

SCÈNE V

Ismène, Galatée, Céladon, Astrée.

(À Galatée.)

CÉLADON *(à Astrée)*

La Nymphé vient à nous.
Princesse, notre sort
Vous doit faire excuser ces marques de transport.

GALATÉE

J'ai déjà tout appris d'Ismène ;
Tendres amants, vos vœux sont exaucés
Venez voir en cette eau la fin de votre peine.

680

ASTRÉE ET CÉLADON

Nous la voyons dans nos coeurs, c'est assez.

ISMÈNE

Rien ne peut plus troubler une si douce chaîne ;
Achevons de remplir les ordres du Destin.
Tout obéit à mon pouvoir divin ;
Rien ne peut plus troubler une si douce chaîne ;
Unissons ces tendres amants :
Ils n'ont que trop souffert ; finissons leurs tourments.

685

GALATÉE *(ISMÈNE, ASTRÉE, CÉLADON)*

Unissons ces (Unissez de) tendres amants.
Ils n'ont que trop souffert, finissons (finissez)leurs tourments.

690

ISMÈNE

Du haut de leur gloire éternelle
Les dieux ont daigné voir ces amants en ce jour,
Et veulent rendre leur amour
Heureux autant qu'il fut fidèle.

GALATÉE (ISMÈNE, ASTRÉE, CÉLADON)

Unissons ces (Unissez de) tendres amants, 695
Ils n'ont que trop souffert, finissons (finissez) leurs tourments.

GALATÉE

Le printemps, avec toutes ses grâces,
Ne nous paraîtrait pas entouré de plaisirs,
Si l'hiver, environné de glaces,
N'avait interrompu le règne des Zéphyrus. 700

ISMÈNE

Plus on a de tourments soufferts,
Plus douce est la fin du martyre ;
Plus Borée a troublé les airs,
Et plus le retour de Zéphire
Cause de joie à l'Univers. 705

SCÈNE VI

Galatée, Ismène, Hylas ; Choeur de bergers et de bergères.

GALATÉE

Que tout ce que ma Cour a de magnificence
Accompagne aujourd'hui l'hymen de ces amants ;

Inventez tous des divertissements
Dignes de ma présence.

ISMÈNE ET GALATÉE

Amants, votre persévérance
Du sort surmonte les rigueurs ;
Que l'Hymen et l'Amour, toujours d'intelligence,
Vous comblent à jamais de toutes leurs douceurs.

710

LE CHOEUR

Que l'Hymen et l'Amour, toujours d'intelligence,
Vous comblent à jamais de toutes leurs douceurs.

715

HYLAS *(aux amants qui veulent aller à la Fontaine de la Vérité d'amour)*

Ces indiscrètes eaux vont vous accuser tous ;
Vous feriez beaucoup mieux de croire que vos belles
Sont fidèles.
À quoi sert d'être jaloux ?
C'est le moyen de déplaire,
Et de faire
Qu'à l'objet de vos vœux d'autres plaisent que vous.

720

ISMÈNE

Esprits soumis à ma puissance,
Venez, et, sous divers déguisements,
Faites connaître à ces heureux amants
Les surprenants effets de votre obéissance.

725

SCÈNE VII

Troupe de la suite d'Ismène, Lizette, Galioffo, Gambarini.

LIZETTE

Chi pet mogl' mi vuol pigliar ?

Son Lizetta,

Fanciulletta,

Vezzozetta,

730

Leggiadretta,

Son d'amore la saetta

Fatta pet tutto infiammar.

Chi per mogl' mi vuol pigliar ?

Ogni fior, se non è colto,

735

Cade, e da gli venti è tolto.

Ahi, che tem' ch' al primo fiato

Certo fior troppo guardato

Meco piu non possa star !

Chi pet mogl' mi vuol pigliar ?

740

GALIOFFO *(amante de Lizetta)*

Di voi sono innamorato.

Il fantolin dio bendato

Con un stral avelenato

M' ha per voi ferito il cor.

Rispondete a tanto ardor,

745

E fate entrar, en sto di fortunato,

Il mio vascel' tormentato

Nel dolce porto d'amor.

GAMBARINI *(rivale di Galioffo)*

Tu sci matt' d'amar sta bella.

Speri tu qualche merce ?
 Quest' amor convien'a te,
 Com' all' asino la sella.
 Lizetta è fatta pet me,
 Com' io son fatto per ella.
 Son gioven', le è giovanella ;
 Son fedel, le è pien' di fe.
 Com' io son fatto pet ella,
 Lizetta è fatta per me.

750

755

LIZETTE

Ô quanti becchi,
 Balordi e vecchi !
 Qual bruttalacciol
 Qual nazonaccio !
 Non voglio tal servitù,
 Ne mi maritaro più.

760

GALIOFFO

Voi mi sprezzate !

765

GAMBARINI

Voi mi beffate !

LIZETTE (GALIOFFO, GAMBARINI)

Non voglio tal servitù,
 Ne mi maritaro più.